

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 13

Artikel: A propos de ménageries
Autor: Black
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186369>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

duire dans la porcherie où ils sont, très souvent, comme nous l'avons dit, la cause de la trichinose.

Quant au consommateur, il a un moyen fort simple d'éviter la trichine, c'est de ne manger que des viandes très cuites. Il est prouvé que le développement de cette maladie en Allemagne est dû uniquement à l'habitude qu'ont les Allemands de manger la chair de porc simplement fumée. Il faut donc soumettre la viande que l'on consomme journellement à une cuisson prolongée; la salure ne suffit pas pour tuer la trichine. Mais quel est le degré auquel doit être portée la viande avant d'être mangée? Tous les médecins ne sont pas d'accord sur ce point; les uns prétendant qu'une température de 60° suffit, les autres affirmant qu'il faut aller jusqu'à 100 degrés centigrades. Dans le doute on fera bien d'adopter ce dernier chiffre. Pour les gros morceaux, comme le jambon, une ébullition de trois à six heures, suivant le poids du morceau sera nécessaire. Pour les pièces plates, une ébullition d'une heure suffit. Ces conseils contrarieront peut-être les amateurs de saucissons et de jambons crus, mais en matière d'hygiène on ne saurait être trop prudent. Au point de vue de la trichinose, la défiance du saucisson est le commencement de la sagesse.

MARC SENSO.

A propos de ménageries.

Une véritable foule envahissait, dimanche soir, la ménagerie des frères Pianet, brillamment éclairée au gaz. Cette foule s'extasiait devant ses splendides animaux, et applaudissait aux intrépides exercices des dompteurs. Les rugissements des fauves surexcités par une représentation donnée dans l'après-midi, dominés par la voix impérative et le courage froid du dompteur, l'enthousiasme de la foule, tout cela formait un spectacle vraiment empoignant. L'impression que j'en ressentis moi-même, me remit en mémoire — par esprit de contraste sans doute — une pauvre petite ménagerie établie à la même place, il y a cinq ou six ans, et dont le directeur se tira d'une situation fautive au moyen d'un mot tellement typique, que je ne puis résister à vous le raconter.

C'était dans une méchante baraque, éclairée par quatre ou cinq quinquets fumeux. Au comptoir se tenait une grosse dame qui recevait les 20 centimes d'entrée d'un air triste et soucieux. A l'intérieur un monsieur âgé, en lunettes, deux bonnes en partie fine avec des militaires, trois jeunes collégiens, un agent de police et moi formaient toute l'assistance. Trois cages usées et misérables contenaient tous les pensionnaires de l'établissement. Dans la première un lion très âgé, la crinière rare, mollement étendu sur son dos, respirait péniblement en clignant ses yeux éteints. Dans la seconde un aigle déplumé décoré du nom pompeux de læmmergeyer, et dans la troisième une hyène borgne. Deux singes mélancoliques qui semblaient se dire que les affaires n'allaient pas et un perroquet jaune et rouge

complétaient toute la galerie. En ce moment, le directeur, après avoir vainement fait l'article devant la baraque fit son entrée pour « l'explication. » C'était un grand diable, chaussé de hautes bottes, maigre, pâle et qui n'avait pas l'air mieux nourri que ses bêtes. Il passa devant les cages en nous initiant, dans un langage fleuri et avec un fort accent du midi, au caractère et aux habitudes de ses pensionnaires. Après nous avoir parlé de la « férocité » de la hyène borgne, « qui s'en va la nuit déterrer les cadavres » et de l'audace du læmmergeyer déplumé qui « attaque les enfants et quelquefois les hommes » il s'arrêta devant le vieux lion rhumatisant qu'il avait gardé pour la bonne bouche.

« Cet animal, » nous dit-il, « surnommé le roi des animaux, à cause de sa vigueur et de sa force, devient terrible quand il est poussé par la faim; il s'attaque alors aux hommes, aux caravanes, aux diligences, et fond sur sa proie par des bonds énormes. »

Pendant tout ce panégyrique le vieux roi anémique ne songeait pas à bondir du tout, il restait au contraire consciencieusement étendu de son long et clignait ses yeux chassieux de plus belle. Cette attitude affaissée contrastant péniblement avec le pompeux de l'explication, le directeur voulut le faire lever en l'excitant au moyen d'une fourche à dents aigues. Peine inutile, le vieux lion affaibli se contenta de protester en agitant faiblement sa patte gauche, munie de griffes usées. Le directeur décontenancé et voyant qu'il n'y avait rien à faire eut alors une inspiration sublime.

« Cet animal, ajouta-t-il, se distingue aussi par son *entêtement*. Vous voyez, mesdames et messieurs, qu'on ne peut pas le faire lever quand on veut. »

L'explication fut trouvée parfaitement naturelle par la généralité des spectateurs et la réputation du roi du désert fut sauvée. Pour terminer, une petite fille blonde, en robe de mousseline fanée, fit sauter dans des cerceaux la hyène borgne, qui, dérangée de sa sieste, s'exécuta d'assez mauvaise grâce. Le public s'en fut content et satisfait. Quant à moi, *l'entêtement* du lion me parut si remarquable que je ne regrettais point ma soirée. BLACK

L'organisation du nihilisme

La direction de ce pouvoir occulte, dit l'*Encyclopédie populaire*, est divisée en quatre sections composées chacune de dix ou quinze personnes, hommes ou femmes. Ces sections jouissent d'une entière autonomie, le plan général étant seul commun. Cette indépendance réciproque a pour résultat de permettre au parti de n'être pas, pour ainsi dire, décapité par la capture de son organe principal. Dans le cas où l'une des sections serait découverte par la police, les autres n'en pourraient pas moins remplir leur office.

Pour mieux assurer le secret de leurs séances,